

Information Quart Monde

Agir tous pour la dignité

Juin 2011 – N° 167

Editorial

Créer, c'est dialoguer

Un jeune couple, qui se bat pour survivre, se voit retirer son enfant à la naissance, sans avoir été partie prenante de la réflexion qui a justifié cette mesure.

Une famille, qui doit se contenter d'un logement vétuste, craint l'expulsion suite à la dénonciation des conditions d'élevage de ses animaux domestiques... Là encore plane la menace d'un placement d'enfant.

Certes, quand on se mêle de la vie des pauvres, il s'agit souvent de dénoncer une situation anormale, de prévenir des conséquences désagréables, de rétablir un certain ordre... En somme, c'est pour le bien des gens ! Mais le plus criant dans ces situations, est l'absence de dialogue avec les personnes concernées. « On ne sait jamais ce qui va nous arriver, car les autres pensent à notre place. » De fait, la misère est une succession de malentendus qui engendrent la souffrance. Des professionnels dénie à une mère sa capacité de contribuer positivement à l'avenir de son enfant, des citoyens s'en remettent à la police plutôt que d'adresser la parole à leurs voisins en détresse... Pourtant, qui sait les efforts d'inventivité de ce jeune couple tout à sa joie d'accueillir son enfant ? Qui reconnaît l'esprit d'initiative de cette mère, travailleuse aux revenus insuffisants, qui veut créer elle-même les conditions d'une existence meilleure ? Dans leur volonté de créer pour s'en sortir les pauvres sont amenés à prendre parfois des libertés avec « la norme », ce n'est pas cela qui est anormal. Non, l'injustice est de nier leurs projets, au nom d'un certain ordre, sans nouer avec eux le dialogue, d'égal à égal, qui permettrait de bâtir une intelligence commune.

« Résister c'est créer ! » affirme le philosophe Stéphane Hessel, contre un certain conformisme s'accommodant de l'exclusion des plus faibles au nom d'une vision étroite des libertés individuelles. S'agissant de vivre en société, créer c'est dialoguer.

Dans nos projets avec l'enfance, dont il est question dans ces pages, enfants et adultes font en sorte, que nul ne soit jugé aux apparences, que chacun sache que sa parole est attendue – et entendue. Chacun a ainsi le pouvoir d'améliorer la vie !

François Jomini
Coordinateur national



Atelier de création à la fête d'été à Treyvaux

L'histoire a commencé avec une bibliothèque de rue

Katharina Scherr a été une volontaire de la première heure. Elle se souvient de quelques épisodes de l'histoire du Mouvement à Bâle.

C'est dans l'arrière-cour d'un immeuble d'un quartier ouvrier et celle d'une cité d'urgence que les bibliothèques de rue ont débuté et par conséquent l'engagement du Mouvement ATD Quart Monde à Bâle.

Au printemps 1971, je me suis rendue avec ma petite voiture dans les deux quartiers. Je me suis installée dans l'herbe sur une couverture avec des livres et du matériel de peinture et très vite des enfants se sont approchés. Dans mes contacts avec les parents, j'avais le souci de faire comprendre les projets socioculturels du Mouvement.

Vers l'hiver, alors que le temps ne permettait plus de s'asseoir dehors, une mère de famille, au courage civique évident, a écrit une lettre aux autorités locales pour demander l'aménagement d'un lieu culturel fixe pour les enfants de la cité. Nous avons récolté des signatures, mais n'avons pas reçu

de réponse de la Ville, jusqu'au jour où une responsable du plan social a entendu parler de notre initiative. Elle a sommé les autorités de prendre au sérieux cette requête de familles touchées par la pauvreté. C'est ainsi que le premier Pivotal culturel « Art et Poésie » a vu le jour dans un appartement d'une pièce et demie à la Neudorfstrasse 91. Il n'y a pas que les enfants qui circulaient dans cet espace. Quelques adultes y entraient également pour emprunter un livre, poser des questions... Un jour, une jeune femme voulait en savoir plus sur le corps humain. Je suis allée chercher des livres correspondants à la bibliothèque publique et j'ai écrit également à un groupe médico-social de l'Université à Bâle pour leur demander de l'aide. C'est ainsi que, durant trois semaines, plusieurs médecins sont venus au Pivotal pour répondre à de nombreuses questions sur la santé. A une autre époque, c'est un ami juriste qui a

animé des réunions pour aider les adultes à comprendre et résoudre des problèmes juridiques de contrats et autres.

Durant toute cette période très intensive, j'avais toujours à mes côtés des personnes très motivées. Elles ont poursuivi nos engagements dans d'autres quartiers quand j'ai quitté le volontariat au bout de trois ans et demi. Depuis je me suis encore engagée durant six ans dans l'animation d'une bibliothèque de rue hebdomadaire dans le « Bläsiquartier ». Je me souviens particulièrement d'un épisode avec une fillette d'une famille qui vivait en Suisse sans papier. Un après-midi de bricolage, il s'agissait tout d'abord de découper et de décorer des plumes de papier. Voyant que ma collaboratrice aidait des enfants qui avaient de réelles difficultés, la fillette m'a demandé de prendre les ciseaux et de découper à sa place. J'ai refusé en lui disant qu'elle était

tout à fait capable de réaliser ce travail elle-même. Elle s'obstinait et même menaçait de partir et moi je ne céda pas tout en continuant à l'encourager. Au bout d'un temps qui a semblé interminable, elle est revenue à sa place et a créé une plume absolument magnifique.

Aujourd'hui comme alors, il s'agit d'apporter son soutien aux enfants, aux jeunes, aux hommes et aux femmes pour leur faire découvrir leur courage et leurs capacités.

Une chose me réjouit particulièrement: il y a 40 ans, à mon premier jour à la cité de la Rosenau, un enfant, âgé d'à peine 3 ans, avait pris spontanément le pinceau et cet enfant-là est encore aujourd'hui engagé avec ATD Quart Monde aux côtés de sa mère et d'autres hommes et femmes de la première heure.

Katharina Scherr

Dix ans d'amitié partagée

Véronique Martrou, agronome et alliée du Mouvement, anime les week-ends Tapori depuis le début.

Donner à des enfants de milieux différents l'occasion de vivre ensemble des moments d'amitié. Offrir deux jours de respiration aux enfants qui vivent des moments difficiles. Assurer à chacun une écoute attentive. Prendre les enfants au sérieux. Jouer ensemble... C'est ça les week-ends Tapori !



Depuis 2001, des week-ends Tapori ont lieu trois fois par an à Treyvaux. Plus de 85 enfants de Suisse romande y ont participé. Ils y sont venus régulièrement, généralement sur plusieurs années, entre 8 et 14 ans. En dix ans, les enfants ont grandi ; deux d'entre-eux ont rejoint l'équipe d'animation dont la force est la fidélité de ses membres. Une enfant a dit : « J'aime Tapori parce qu'on y a beaucoup plus

d'amis que d'ennemis ! ». Emma nous a parlé d'une amie qui vit avec elle dans le foyer où elle est placée. Elle la décrit comme rejetée et elle aimerait lui faire découvrir « l'amitié, le bonheur ». Elle dit : « elle aurait besoin de Tapori ».

Nous avons parfois du mal à trouver la manière de traiter un sujet avec les enfants. Sous quelle forme aborder l'exclusion avec eux ? Par la découverte d'histoires de vie d'enfants du monde entier, par des jeux, par des discussions en petit groupe, nous aidons les enfants à dire ce qu'ils ont dans le cœur. Ainsi, Mathilde nous a fait partager son expérience, expliquant que ce n'est pas toujours facile d'aller vers les enfants exclus de sa classe.

Certains enfants s'expriment relativement spontanément. Pour d'autres, c'est plus difficile. Lors d'un atelier, Paul avait une très grande envie d'écrire, mais nous avons senti que ce n'était pas facile pour lui. Il a mis longtemps pour écrire cinq lignes, mais il y a mis tout son cœur.

Les liens avec d'autres groupes Tapori sont importants. En 2010, le skype avec l'île Maurice a été un moment fort et sympathique .

Ces week-ends sont régis par quelques règles. Il y a donc des moments où nous avons l'impression d'être des « empêcheurs de tourner en rond ».

Nous sommes parfois dépourvus : que faire quand un enfant n'en respecte pas un autre ? Un jour, Chloé a dit qu'elle avait remarqué que tous les enfants ne devaient pas respecter les mêmes règles, que nous étions plus souples avec certains. Elle a dit ne pas comprendre cette différence, d'autant plus que, elle aussi, elle avait vécu des choses difficiles.

Ces week-ends ont dix ans. C'est l'occasion de prendre un temps de réflexion. Devrions-nous les poursuivre différemment ? Quels enfants devraient prioritairement y participer ? Quels liens tisser avec les parents ?

Nous avons aussi envie qu'ils servent de tremplin pour que des activités Tapori se déploient dans toute la Suisse. C'est pourquoi, nous serions heureux de recevoir vos réflexions suite à la lecture de cet article, ou

de vous rencontrer – et de vous donner un coup de pouce - si vous avez envie de vous lancer dans une aventure Tapori (qui peut se décliner de mille façons).

Véronique Martrou



« Ce dont j'ai besoin pour bien apprendre »

Campagne Internationale Tapori 2010-2011 :

“Il faut de la paix pour apprendre et de l'amitié pour avoir de la paix.”

(Kyliane, France)

Avec cette campagne, nous voulons découvrir ensemble et mettre l'accent sur ce qui permet aux enfants d'apprendre. Nous aimerions que les enfants puissent nous dire avec qui, avec quoi et comment ils aiment apprendre.

Déjà, ils nous disent qu'ils n'apprennent pas seulement à l'école. Ils apprennent aussi dans leur famille, avec leurs amis, dans les activités qu'ils font. Mais ils ont besoin que certaines conditions soient réunies pour pouvoir apprendre. Il ne suffit pas qu'un enfant soit inscrit à l'école, pour qu'il y reste ou pour qu'il apprenne.

“Lorsque nous apprenons ensemble, l'apprentissage se fait vite. Nous nous encourageons mutuellement et nous nous sentons plus forts. Partout dans le monde, personne ne peut apprendre seul. Tout le monde a besoin de quelqu'un pour connaître.”

(Enfants de RDC)

“Les parents sont bons. Si tu n'as pas un papa ou une maman, tu te sens différent parmi les autres et tu ne peux pas apprendre. Chacun doit être fier de ses parents même s'il manque des choses.”

(Chansela, France)

“Aucun enfant ne doit avoir faim à la maison ni à l'école car il est difficile d'apprendre quand on a faim.”

(Enfants de la Côte d'Ivoire)

Il s'agit aussi de faire prendre conscience que l'exclusion, l'échec et le mal-être à l'école ne sont pas des fatalités et que les choses peuvent changer si enfants et adultes se mobilisent et s'entraident.

Pour aborder ce thème, les enfants peuvent découvrir l'histoire vraie de Fon, une enfant de Thaïlande qui aime apprendre pas seulement à l'école mais aussi avec les autres personnes qui l'entourent. Ils peuvent aussi lire l'histoire vraie de Mayra, une enfant de Bolivie ou celle de Jennifer, une enfant de France. A travers les récits de Mayra et de Jennifer, les enfants découvrent comment ces deux petites filles, qui ont la vie difficile, ont trouvé la force, avec leur entourage, de surmonter les difficultés rencontrées à l'école. (Disponibles sur le site de Tapori: www.tapori.org dans la rubrique enfants du courage)

Afin que les enfants puissent nous transmettre toutes leurs réflexions, nous faire partager leurs aspirations, raconter tout ce qu'ils font pour que tous puissent apprendre, Tapori leur propose de réaliser des livres, leur Livre dans lequel ils peuvent créer chaque page en écrivant, en dessinant, en faisant des pliages, en inventant des pages interactives .

Ces livres pourront être ensuite exposés et pourront également circuler entre les groupes Tapori à travers le monde.

Julieta Pino Amachi
Secrétariat Tapori-International,
Genève

“Combien d'enfants, heureux à l'idée de leur premier jour d'école, se retrouvent finalement persuadés qu'ils sont incapables d'apprendre. Dans les écoles où les enfants ne sont pas reconnus, où leurs savoirs et leurs expériences ne sont pas valorisés, leurs possibilités ne se développent pas, leur esprit ne s'exerce pas. C'est une violence faite à leur intelligence et à leur créativité.”

(Extrait du Message d'Eugen Brand, Délégué Général du Mouvement international ATD Quart Monde pour la journée Internationale des familles 2011)



Dans ce roman tout est vrai

Ursula Mascaras-Messerli, 36 ans, Suisse et volontaire d'ATD Quart Monde est l'auteur de «Quand les boussoles perdent le nord». Actuellement elle a rejoint, avec son mari et leurs trois enfants, le centre international du mouvement en France.

De par sa formation d'institutrice et de professeur de piano, elle a toujours été en contact avec des enfants.

De 2001 à 2006 elle a été responsable des bibliothèques de rue à Bâle et a fait partie de l'équipe d'animation des week-ends Taporî qui se déroulent régulièrement depuis dix ans au centre national à Treyvaux.

A partir de ces expériences-là, Ursula Mascaras a écrit un livre pour la jeunesse : « Quand les boussoles perdent le nord » paru aux Editions Quart Monde à Paris.

Information Quart Monde s'est entretenu avec elle au sujet de son livre et de son engagement.

Racontez-nous un peu comment est née l'idée de ce livre

Durant mon engagement de volontaire permanente en Suisse j'étais impliquée dans deux projets : les week-ends Taporî et les bibliothèques de rue. J'ai donc vécu beaucoup de choses avec les enfants. Il y a eu des expériences difficiles et d'autres très réjouissantes. Durant cinq ans, j'ai consigné par écrit une quantité d'événements, de tranches de vie, de paroles... J'étais alors devant la question : qu'est-

ce que je fais avec tout cela ? Les enfants m'avaient tant apporté que je voulais écrire un livre afin de leur en redonner une part. Il n'y a pas beaucoup de livres qui abordent la pauvreté telle qu'elle est vécue par des enfants ici et aujourd'hui.

L'histoire est une fiction et pourtant tout y est vrai et quelque part ça s'est déroulé ainsi. Je n'aurais jamais pu l'inventer.

La phrase : « *Je ne peux pas te garantir que ça vaille la peine de croire en*

en même temps motivée dans mon engagement.

J'ai essayé de m'identifier aux enfants. C'est pourquoi, Manuel raconte son histoire à la première personne. J'ai également cherché des réponses à

parents, mais souvent aux moments décisifs, ils ne pouvaient pas être là. Comment les enfants ressentent-ils le fait que la vie de leurs parents les empêchent souvent d'être présents dans des moments où ils auraient vraiment besoin d'eux ?



Pourquoi avoir choisi de relater surtout la relation de Manuel avec son père ?

J'avais envie de donner une place à un père. Souvent les pères n'apparaissent qu'en arrière-fond, et pourtant ils sont là. Dans mon engagement, j'ai rencontré deux, trois pères très présents à leurs enfants et je m'en suis inspirée.

Le courage et la soif d'une vie dans la dignité, des parents qui vivent dans la pauvreté, sont rarement pris en compte. Nous devons vraiment connaître et reconnaître leur histoire, afin de vaincre les préjugés et les injustices.

Propos recueillis par Corinna Schwarz

Manuel, le protagoniste de votre livre est-ce un enfant que vous avez réellement rencontré et est-ce son histoire que vous racontez ?

moi », que je mets dans la bouche de Manuel, a été prononcée un jour devant moi par un enfant de Bâle. Cela m'avait beaucoup touchée et

mes questions et je les ai introduites dans l'histoire. Une chose m'a toujours préoccupée : je m'efforçais de préparer nos activités avec les



Un espace pour les enfants

Pour marquer l'anniversaire des dix ans des week-ends Taporî, une place de jeux s'aménage actuellement sur le site du centre national à Treyvaux. Benoît Jaquério, volontaire, mène le projet.

Information Quart Monde s'est entretenu avec lui.

Pouvez-vous nous dire en quelques mots en quoi consiste ce projet ?

L'idée d'une place de jeu était déjà dans l'air au moment de la rénovation de la maison. Elle se réalise maintenant et j'ai donc rencontré quelques enfants Taporî pour leur soumettre le projet. Ils ont fait des plans, des dessins et m'ont

expliqué de quel genre de place de jeux, ils avaient envie.

Dans cette étape, nous avons retenu deux propositions : une grande balançoire et une cabane.

Quel est le délai prévu pour cette construction ?

Le délai pour la balançoire et la cabane est prévu début septembre, car « l'inauguration » se fera le 11 septembre 2011, lors de la fête des dix ans des week-ends Taporî. Après, nous verrons s'il reste des moyens et des forces pour agrandir l'espace de jeux.

Des membres de l'équipe à Treyvaux, y travaille durant des

temps de chantier et cet été lors de la rencontre internationale des jeunes, nous y travaillerons avec eux, entre autres activités.

De quoi avez-vous encore besoin ?

C'est avec joie que nous accueillerions tout soutien et coup de main durant la semaine ou les week-ends.

Si vous avez la possibilité d'apporter une contribution à ce projet avec vos mains et vos idées, prenez contact avec Benoît Jaquério au centre national à Treyvaux. Tél. 026 413 11 66 ou contact@quart-monde.ch

Volontariat: prochaines périodes de stages

Vous êtes intéressés (es) par un stage de découverte du volontariat contre la pauvreté et l'exclusion? Vous pensez à quelqu'un qui serait intéressés ?

ATD Quart Monde propose aux jeunes entre 20 et 35 ans des stages de trois mois qui permettent de découvrir son action et les différentes formes d'engagements possibles.

**Prochaines dates en 2011:
19 septembre au 16 décembre**

« Tout enfant est éduicable – pour une école publique sans exclusions »

Cette pétition du Syndicat des Enseignants romands attire l'attention sur la nécessité de :

- « défendre et promouvoir une école publique basée sur le principe d'éduicabilité et déterminée à corriger les inégalités des chances ;
- lui donner les moyens humains et financiers nécessaires pour relever ces défis ;
- s'opposer avec force à toute orientation politique instaurant dans l'Ecole des principes d'exclusions, ainsi que des relations entre enseignants, enseignantes et élèves basées sur la domination ;
- défendre avec conviction les valeurs éduicatives contenues dans les Constitutions et les lois cantonales contre toute démarche populiste, calomnieuse ou déresponsabilisante. »

Solidaire des enseignants qui ont à cœur de soutenir au quotidien des enfants rencontrant des difficultés dans leur parcours scolaire, souvent à cause des conditions de vie difficiles de leurs familles, le Mouvement ATD Quart Monde a soutenu et diffusé cette pétition.

Pour en savoir plus : www.le-ser.ch

Bâle, une histoire de 40 ans

Depuis 40 ans, ATD Quart Monde est présent à Bâle. Même s'il n'est pas exhaustif, cet aperçu donne une idée de ce que le groupe de Bâle a vécu et entrepris ensemble tout au long des ces années.

De l'ancienne cité d'urgence de Rosenau il n'y a aujourd'hui plus qu'une seule bâtisse debout. Près de l'aéroport, entre le Grand Casino, les abattoirs, la frontière franco-suisse, la centrale d'incinération des déchets et l'autoroute, il y a cette maison qui a servi de baraquement de chantier lors de la construction de la bretelle de l'autoroute. En 2004 cette maison a été squattée et elle existe encore aujourd'hui comme lieu alternatif de logement et de culture. Sinon rien ne rappelle l'existence d'une cité habitée par des familles jusque dans les années 80, en partie sur plusieurs générations.

C'est là, dans la Neudorferstrasse, que commence en 1971 l'histoire d'ATD Quart Monde à Bâle avec un premier Pivot culturel « Art et Poésie » destiné aux enfants de la cité. Et le dialogue qui s'établit avec les parents se centre sur l'école et la scolarité de leurs enfants. Suite à cette réflexion un projet pilote d'alphabétisation pour adulte a été mis en place.

En 1976, Eugen Brand, volontaire permanent, prend la responsabilité d'ATD Quart Monde à Bâle. Il s'entoure de tout un groupe de personnes qui s'engagent fortement avec lui pour développer ensemble, non seulement les activités avec les enfants, mais également des projets avec les jeunes et les adultes. C'est à cette époque que sont nées les rencontres d'adultes sur des thèmes juridiques et que le Mouvement a commencé à louer l'appartement du Wiesenschanzweg 20, qui restera le lieu des réunions jusqu'en 2009. Un an après le Pivot culturel « Art

et Poésie » prend ses quartiers dans une autre cité d'urgence de Bâle. En 1979, le Bus de la solidarité qui sillonne la Suisse à l'occasion de l'Année internationale de l'Enfant,



fait halte dans plusieurs quartiers défavorisés de la ville.

Dans les années 80, les « Universités Populaires Quart Monde » locales réunissent les adultes de manière plus régulière et prennent de plus en plus d'importance. Ces réunions servent également à la préparation des rencontres sur le plan national à Treyvaux.

Les activités avec les jeunes prennent de l'ampleur. Les bibliothèques de rue s'intensifient durant les vacances scolaires (surtout en été) et dans leurs activités les ordinateurs trouvent leur place à côté des livres, de la peinture et d'autres moyens d'expression.

Dès 1990, les liens entre le groupe bâlois d'ATD Quart Monde et celui

de l'Alsace se renforcent. Au centre de ce projet, l'Université Quart Monde de Colmar et les échanges entre les familles touchées par la pauvreté dans cette région. En

particulier, le sort d'un groupe de familles Jenisch, habitant sous tentes au nord de l'Alsace, préoccupe les familles de Bâle qui mèneront une campagne de solidarité afin que les enfants ne soient pas retirés à ces familles alsaciennes.

En 1991, le tapis brodé par Nelly Schenker et qui compte 156 scènes de la vie du Père Joseph est exposé pour la première fois. Cette broderie remarquable se trouve maintenant au centre international d'ATD Quart Monde à Méry-sur-Oise (France). Les bibliothèques de rue s'inscrivent dans le projet européen des « Semaines de l'Avenir Partagé » et se poursuivent dans la « Regio Basiliensis ». A côté des rencontres de l'Université Populaire Quart Monde en Alsace, le travail politique

se développe, par exemple par les contacts avec des représentants du département de l'économie et des institutions sociales du canton de Bâle-Ville, sans oublier la commémoration publique de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre de chaque année.

Entre 2003 et 2009 sous la direction de Ursula Mascaras-Messerli, alors volontaire à Bâle, des bibliothèques de rue hebdomadaires s'organisent à nouveau et cette fois dans le « Matthäusquartier ». Ce projet reçoit, en 2004, le prix « Schappo » du Département de la justice de la Ville de Bâle.

Ces dernières années, l'accent est mis sur l'accompagnement au

quotidien de personnes en situation de pauvreté et sur leur participation au dialogue avec la société.

Depuis les débuts et jusqu'en 2010, plusieurs équipes de volontaires se sont succédés dans la responsabilité des projets. Actuellement toutes les activités d'ATD Quart Monde à Bâle sont coordonnées par un groupe de personnes engagées bénévolement. Cette équipe se compose de personnes connaissant la pauvreté et d'autres qui se sentent solidaires et rejoignent les aspirations des plus démunis. A cela nous sommes d'ailleurs tous invités !

L'après-midi du 18 juin, dans le cadre de la fête du quartier, ATD Quart Monde se présentera au public dans le nouveau local du groupe bâlois à la Kleinhüningerstrasse 210.

Corinna Schwarz



Au centre national à Treyvaux, le 29 mars, une « soirée africaine » a réuni l'équipe d'ATD Quart Monde, des amis et des membres de l'association culturelle « Passerelle » de Fribourg. La cinquantaine de participants s'est régalée avec un « Tieboudiène », plat sénégalais et a grandement apprécié la musique aux sons des instruments traditionnels africains. Elie Dikoudgo, volontaire au Burkina Faso, qui venait de terminer une mission en Centre Afrique, a montré des photos et a parlé des projets d'ATD Quart Monde avec des familles isolées et vivant dans une pauvreté extrême à Bangui. Les invités, aux expériences de vie très diverses, ont pu expérimenter, une fois encore, qu'on peut se sentir reliés au-delà des frontières de langues et de culture.



Une nouvelle étape à Munich

Corinna Schwarz a rejoint le volontariat d'ATD Quart Monde dans l'équipe du centre national de Treyvaux en août 2008, avec sa fille

Camilla. Originaire de Potsdam, elle a étudié les sciences des religions et la littérature allemande à l'Université à Berlin, puis la philosophie à l'Université pontificale Gregoriana de Rome. C'est là qu'elle a entendu parler du Père Joseph Wresinski et d'ATD Quart Monde.

Dès son arrivée à Treyvaux, Corinna a assumé de nombreuses traductions et, par l'écriture d'articles et de commentaires, s'est attachée à diffuser des publications du Mouvement ATD Quart Monde en Suisse et en Allemagne. Depuis deux ans elle porte la

responsabilité rédactionnelle d'Information Quart Monde. Son apport original à notre publication, notamment avec des interviews a été remarqué par nombre de nos lecteurs. Gageons que nos lecteurs apprécieront aussi, avec ce numéro, la dernière innovation à laquelle Corinna a contribué : sa nouvelle présentation !

A Camilla et Corinna nous souhaitons une belle et heureuse prochaine étape, à Munich, auprès d'ATD Quart Monde.

Fête d'été le 3 juillet:

une journée de rencontre et de convivialité

Une journée de rencontre, d'ateliers, de musique, de jeux pour petits et grands au centre national à Treyvaux.

Si vous désirez vous joindre à nous, merci de vous inscrire auprès de notre secrétariat.

Si vous avez un peu de temps, les jours précédents, un coup de main sera le bienvenu !

Tél. 026 413 11 66 ou
contact@quart-monde.ch